

# MULTIPLE



# et DIVERse

PAR AMI BARAK



**VILLA EMERIGE, PARIS.**

**DU 26 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE 2012.**

*Pluriel – Regards sur l'art contemporain israélien.*

Commissariat : Nathalie Mamane Cohen et Nathalie Zaquin Boulakia

Vue de l'exposition *Pluriel – Regards sur l'art contemporain israélien*. Villa Emerige, octobre 2012.

Adi Nes. *Untitled*. 2006, photographie couleur montée sur PVC, 108 x 138,5 cm (encadrée). Courtesy de l'artiste et Galerie Praz-Delavallade, Paris.

Gal Weinstein. *Nahalal*. 2011, MDF, moquettes, acrylan, plexiglass, 35 cm de hauteur et 395 cm de diamètre.

Courtesy Gal Weinstein et Galleria Riccardo Crespi, Milan.

Gal Weinstein. *Looking the same*. 2011, paille de fer rouillée et techniques mixtes, 120 x 100 cm chaque.

Comme son titre l'indique l'exposition *Pluriel* met en exergue la pluralité qui traverse l'art contemporain israélien. Pluralité des origines des artistes (ashkénaze, séfarade, arabe, etc.); des médiums utilisés ; des thèmes abordés... mais aussi multiplicité des œuvres elles-mêmes qui, pour la plupart, déplacent les lignes habituelles de démarcation où se nouent les crispations identitaires. Polysémie, polyphonie, articulation de l'intime et du politique, du transgressif et du religieux, de la mémoire et de l'actualité, du nationalisme et de l'universel donnant à voir la réalité d'une scène talentueuse à la fois engagée et ouverte.



Sigalit Landau.

*Vain Portugal pink Madonna et Child*. 2012, marbre rose du Portugal, sculpture : 60 x 72 x 72 cm – socle : 50 cm (h) x 95 cm (d).

Vue de l'exposition *Soil Nursing*, Kamel Mennour, Paris, 2012.

Marbre réalisé en collaboration avec le Studio Cervietti et socle réalisé en collaboration avec Tesler-Mendelovitch.

Courtesy Sigalit Landau et Kamel Mennour, Paris.

Qu'est-ce qui a poussé Nathalie Zaquin-Boulakia et Nathalie Mamane-Cohen à s'aventurer dans une entreprise curatoriale ambitieuse afin de promouvoir la scène contemporaine israélienne ? La réponse est fournie par le dispositif mis en place dans la Villa Emerige, Paris 16<sup>e</sup>, et par la pléiade d'artistes, toutes générations confondues, qui ont répondu à leur appel. Les deux personnalités se sont lancées corps et âmes dans l'organisation et la mise au point d'une exposition d'art contemporain qui met en exergue la scène israélienne telle que les commissaires l'ont perçue suite à un travail de prospection effectué sur le terrain. Elles ont commencé en tant que collectionneuses et Nathalie Zaquin-Boulakia est connue en tant que professionnelle de l'art avec des états de service dans le marché de l'art et des antécédents dans l'organisation d'expositions.

En mettant en place cette exposition, elles signent un passage à l'acte qui s'apparente davantage au geste d'un acteur qui décide de se lancer dans la mise en scène. Tel un collectionneur avisé, elles ont fait des choix circonstanciés tout en imposant leur vision du fait israélien et la sélection ne cache pas non plus des partis pris esthétiques et conceptuels. Elles vont ainsi faire valoir une détermination explicite à relever cette diversité et cette multiplicité qui caractérise la scène israélienne contemporaine et qui va de pair avec son dynamisme à toute épreuve. Car la communauté artistique israélienne est mue, de l'avis de tous ceux qui y sont attentifs, par une énergie créatrice débordante et par son indéfectible activisme. Comme si la jeunesse du pays qui compte à peine 65 années d'existence amenait les artistes à vouloir rester coûte que coûte à la pointe des attitudes contemporaines. Comme si l'actualité aussi bien politique que sociale qui ne cesse de faire parler de ce pays générerait en même temps un besoin impérieux de contrebalancer les difficultés, la violence quotidienne, le danger, par un regain d'adrénaline esthétique et artistique. On pourrait considérer que l'idéologie fondatrice du pays a pu alimenter l'inconscient artistique collectif, elle qui impose de



Adi Nes. *Untitled*.  
2006, photographie couleur montée sur PVC, 108 x 138,5 cm (encadrée). Courtesy de l'artiste et Galerie Praz-Delavallade, Paris.

tourner le dos au passé diasporique marqué par le malheur et les persécutions, de fonder un homme nouveau qui ne regarde que vers l'avant, se construit en se projetant dans l'avenir et adopte une attitude foncièrement d'avant-garde.

Ainsi, l'esprit moderne et plus encore cette détermination d'être au diapason de l'actualité sont en fin de compte les éléments structurels d'une attitude qui ne cesse de marquer l'état d'esprit des artistes israéliens. Une multitude d'éléments se sont télescopés au fil des années et des événements d'ordre géopolitique et ethnographique, qui ont enrichi l'horizon culturel de l'art produit par chaque nouvelle génération. Nous savons que le pays a agrégé des communautés diverses et variées qui sont arrivées des quatre coins du monde. Avant la création de l'État, les pionniers arrivent d'abord de l'Est de l'Europe, fuyant les troubles antisémites. Puis la Révolution bolchévique et la Première Guerre mondiale fournissent une autre vague d'immigration. S'ensuivent

les Polonais chassés par des mesures économiques défavorables puis viennent les Juifs d'Allemagne et d'Autriche qui fuient le nazisme. La Seconde Guerre mondiale et le cataclysme de la Shoah amènent leurs lots de malheureux qui se joignent illégalement aux précédents dans une région sous mandat britannique. Après la déclaration de l'indépendance en 1948 et la décolonisation, les Juifs du Maghreb et des pays arabes viendront à leur tour enrichir la démographie galopante du pays. L'immigration culminera une première fois avec l'arrivée des Juifs éthiopiens puis avec ceux de l'ex-Union soviétique qui constitueront à partir des années 1980 un pourcentage non négligeable de l'exceptionnelle diversité de la population israélienne. À ceci s'ajoute bien entendu la présence non négligeable d'Arabes israéliens qui représentent 20% et dont l'histoire et les référents politiques et religieux forment un horizon qui s'ajoute a fortiori au creuset multiculturel local. Tous ces facteurs démographiques ont façonné à leur manière →



Neta Harari.

*Vertigo Inbox (1) no.1*, 2008, huile sur contreplaqué, 120 x 180 cm.

Courtesy Inga Gallery of Contemporary Art, Tel Aviv.

le paysage artistique et ont contribué assez tôt aux problématiques de la modernité importée de l'Occident, héritier des Lumières.

La volonté initiale des pionniers fut d'instaurer un pays plutôt laïc, socialement apte à réduire les inégalités sociales. Ce rêve n'a évidemment pas abouti. Mais la dimension utopique a fortement marqué, comme il se devait, les premières générations d'artistes. Les fondements idéologiques du jeune pays allaient de pair avec les idées avancées par les avant-gardes occidentales dans l'après-guerre mais les aspects les plus radicaux n'ont été que périphériques. L'Amérique joua un rôle prépondérant, surtout l'influence de l'École de New York qui s'est fait sentir de bonne heure. Il en fut de même en partie avec le pop art et le minimalisme et dans un moindre degré l'épisode conceptuel, de la deuxième moitié des années 1970. En contrepartie, la dimension informelle de certaines démarches de personnalités d'exception comme Eva Hesse ou Louise Bourgeois ont fourni un écho non négligeable dans cette partie du monde.

Un autre aspect politique qui permet de comprendre la complexité culturelle de la scène israélienne fut la volonté quasi unanime des immigrés de se forger une identité nouvelle et d'appartenir à une nation. Et ce nationalisme fut d'emblée culturel et ethnique, et

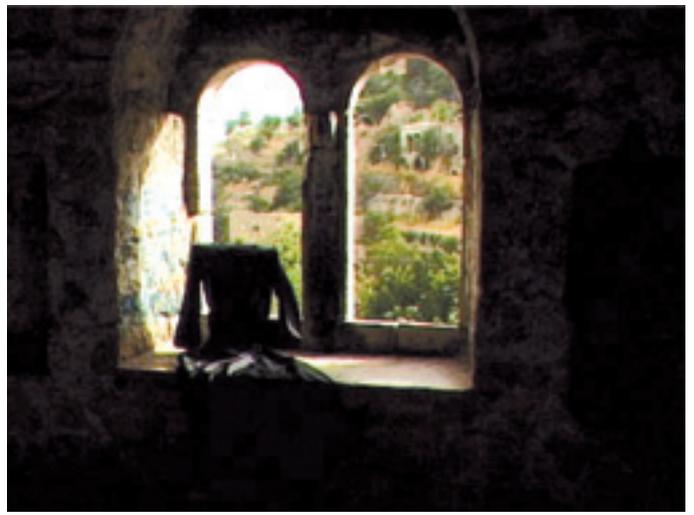
fut vécu comme un organisme vivant, un esprit, une âme. Ceci a déteint foncièrement sur l'ensemble des facteurs artistiques. Ceux qui sont nés en Israël, ont été éduqués d'emblée avec la conscience d'appartenir à une entité définie et d'avoir leur identité propre, distincte. L'Israélien n'est plus un Juif comme les autres mais un homme nouveau qui a ses propres repères historiques et culturels. Dès les années vingt, l'idée de se forger une identité culturelle qui soit plus en harmonie avec le contexte géographique et l'héritage moyen-oriental a préoccupé les premières générations d'artistes en Palestine. Depuis, elle n'a pas cessé d'être posée en termes de positionnement par rapport au centre et à la périphérie, ou en termes d'adéquation formelle et conceptuelle au phénomène galopant de la mondialisation culturelle. Dans les premières années l'intégration fonctionnait sur le mode du melting-pot américain. Il fallait se couler dans le moule existant, ce qui correspondait à la volonté de « fabriquer » des Israéliens tout de suite. Il fallait ranger sa valise d'origine dans le bagage pré-formaté de la culture israélienne. Le contexte politique conflictuel a aussi contribué à alimenter les sujets de prédilections des artistes. Dès le début, la guerre d'indépendance a marqué les esprits, artistiquement aussi. Puis advint l'épisode formateur qu'a été la guerre des Six Jours.



Pavel Wolberg.  
*Tel Aviv, HaUman 17 (Club, Purim)*. 2009, photographie couleur impression à jet d'encre, 60 x 90 cm.  
 Courtesy de l'artiste et Dvir Gallery, Tel Aviv.

Ce fut un événement radical qui changea l'état d'esprit national mais a aussi complètement modifié l'attitude de la diaspora juive pour qui Israël est devenu motif de fierté et modèle à suivre. Les guerres qui ont suivi furent plus traumatisantes. Celle de Yom Kippour fit apparaître une génération d'artistes qui voulut traiter à tout prix le sujet du mythe ébranlé. La paix avec l'Égypte fut un autre grand moment d'espoir qui a permis de se projeter dans l'avenir, alimentant un état d'esprit où il s'agissait de maintenir la marche en avant de la société. Mais d'autres moments de crise ne tardèrent pas à alimenter la scène culturelle et les arts dits visuels. La discrimination des Juifs sépharades par l'establishment ashkénaze, le poids grandissant de la religion qui donne le sentiment que les valeurs universelles et les fondements des droits de l'homme sont mis en cause, et surtout la persistance du conflit avec les Palestiniens et la colonisation des territoires occupés, tous ces éléments ont instauré un relativisme moral que les artistes n'ont cessé de critiquer sous toutes ses formes. Il est bon aussi de faire remarquer que les artistes restent en première ligne sur la question d'un statut social égal pour les membres des diverses cultures. La plupart de leurs œuvres favorisent des aspects et des particularités culturelles et même communautaires.

L'exposition met à l'honneur plusieurs figures anthologiques de la scène contemporaine comme Moshe Ninio et Sigalit Landau. Le premier fait œuvre d'une grande sophistication et traite de différents niveaux de réflexion sur le statut de l'image et sa mise en scène, et essaye d'établir un dialogue avec le spectateur qui est d'ordre phénoménologique. Quant à Landau, active sur la scène israélienne et internationale depuis le début des années 1990, elle traite de manière métaphorique et symbolique, les rapports de l'être au territoire et à la frontière, à la permanence de la violence, au statut de la femme à travers des installations, des vidéos et des objets. L'exposition fait en même temps la part belle à d'autres générations dont celle de Avner Ben-Gal, figure clé de la peinture israélienne avec son imagerie perturbée et perturbante mais dont la maîtrise technique n'est pas uniquement orientée vers des fables politiques. Une autre figure de proue présente dans l'exposition est Pavel Wolberg. Chez le photographe israélien tout est simple et encore plus compliqué. Simple parce que tout lui réussit. Il est toujours là où cela se passe, au cœur de l'action, dans les territoires occupés, dans les quartiers des communautés religieuses, dans les hauts lieux de la nuit à Tel Aviv, et même ailleurs dans les ex-→



Républiques soviétiques. Chez lui tout est remarquable dans le sens presque littéral du terme. Mais il surpasse l'idée même de reportage car ce qui fait sa qualité et sa spécificité réside dans ces images qui n'ont plus d'autre finalité que leur esthétique intrinsèque. Adi Nes est l'autre photographe emblématique qui a fait ses marques au début avec une série homo-érotique sur les soldats de Tshal, une enquête osée sur les stéréotypes de la masculinité

israélienne, en particulier le mythe de l'homme juif héroïque. Dans ses portraits et scènes de genre ou mythologiques, il continue à explorer les questions d'ethnicité et d'identité sexuelle. Il traite l'autre comme un semblable baudelairien, que ce soit le Juif arabe, l'Ashkénaze ou le Sépharade méditerranéen. L'autre personnalité de marque est Yael Bartana qui, dans ses vidéos, prend l'attitude de l'anthropologue qui scrute et déchiffre le contexte politique et socio-



Yael Bartana.

*Kings of the Hill*. 2003, vidéo de 7 minutes 45. Courtesy Yael Bartana, Annet Gelink Gallery, Amsterdam et Sommer Contemporary Art, Tel Aviv.



Raida Adon. |  
*Fasatin*. 2001, vidéo de 10 minutes. Courtesy Raida Adon.

logique mais aussi la place du Juif dans le monde actuel en ciblant les normes et les valeurs qui sous-tendent la société israélienne contemporaine.

Ce que les deux commissaires nous font voir et comprendre dans leurs choix d'œuvres et de personnalités sont les visages multiples de cette société qui se définirait par extrapolation comme « multi-culti ». Il s'agit d'une mixité positive et de cet équilibre précaire

mais attachant qui nous fait saisir les petites appartenances et les menues solidarités qui nous enseignent le besoin d'un *modus vivendi* en tenant compte du principe de diversité culturelle. Nous appartenons tous à une multiplicité de milieux culturels, chacun avec ses codes, son langage. Les cultures elles-mêmes évoluent en permanence, comme le font nos identités personnelles et collectives.



Maya Zack. |  
*Living Room 1*. 2009-2010, impression anaglyphe, 80 x 200 cm. Courtesy Alon Segev Gallery, Tel Aviv.